

L'ensemble des pistes pédagogiques présentées ne s'attachent pas à un niveau scolaire spécifique mais se concentre sur des notions étudiées en arts plastiques qui vous permettront d'axer et d'exploiter la visite de l'exposition « Devenir Traces » de Jérôme Zonder.

Le dessin comme pratique plastique fondamentale

Se concentrer sur la technique et les outils

Jérôme Zonder impose sa virtuosité et son intelligence critique par le truchement de dessins réalistes ou plus suggestifs, employant le fusain, la mine de plomb ou le travail de l'empreinte. S'il restreint volontairement et exclusivement sa pratique au dessin, c'est pour reprendre la main, au sens propre comme au sens figuré, face au flot d'images numériques qui nous débordent constamment.

- « *Ce qui m'intéresse c'est de dessiner et de faire des dessins* » J.Z
- « *Les matériaux du dessin... servent à écrire, mine de plomb, fusain, crayon, bâton à l'état brut, en poudre ...* » J.Z
- « *Je crée parfois des chocs graphiques qui fonctionnent mais sont gratuits* » J.Z
- « *Ce qui m'intéresse c'est d'être dans la chair du papier et pas d'être enfermé dans un format de papier classique* »
- « *Le fusain et la mine de plomb m'offre la plus grande amplitude valeurs de gris, par rapport à d'autres techniques loir et blanc. Des noirs les plus profonds hyper denses aux gris les plus légers, presque blancs* »



Détail ci-dessus Connaissance des Arts n°771 juin 2018

Poudre de graphite, poudre de fusain.



Minéral : Le graphite est un minéral noir friable utilisé depuis des siècles pour l'écriture (encre de Chine, crayon à mine).



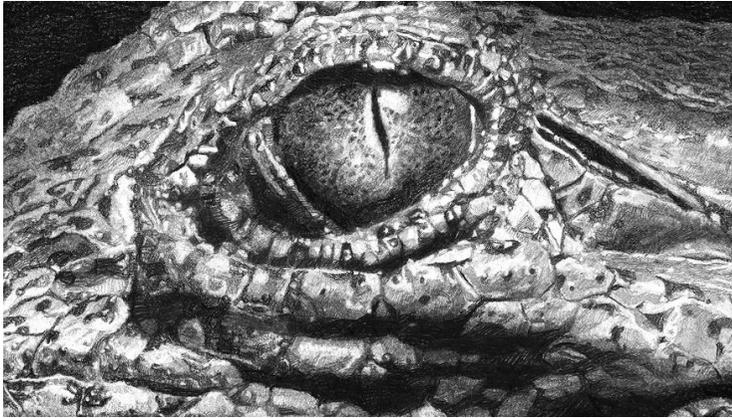
Végétal : Le fusain est une branche de saule ou de fusain d'Europe carbonisée en vase clos.

Jérôme Zonder s'habille de noir car il évolue dans l'univers charbonneux de ses médiums. Lorsqu'il travaille, ses mains, son visage portent la trace de ces outils ancestraux du dessin.

Lors des retouches qu'il a apportées à ses œuvres installées dans le château, il portait des protections de chaussures afin de ne pas transporter de pigments, très volatils, dans ses déplacements.



Si parmi les œuvres exposées certaines proposent des lignes tracées par la mine ou le bout de l'outil (crayon, fusain), c'est davantage par le travail de la surface que les œuvres créées pour l'exposition se distinguent.



Les Fruits du dessin

La surface blanche du papier, ou réserve du support, fait monter la lumière alors que les noirs s'enfoncent et créent le volume et la matière.

Avec les élèves :

- Rechercher les lignes « sèches » ou traits parmi les œuvres exposées. Porter l'attention sur la grande suspension de papier craft, *La peau de l'histoire*, totalement recouverte de pigment et dont la découpe projette sur le mur des silhouettes anthropomorphiques. Comme sur les découpes de papier recollées dans les grands portraits où la ligne du dessin se fait aux ciseaux.



Ci-contre :

La peau de l'histoire (2018), poudre de graphite sur papier, 1200 x 120 cm

- Repérer les surfaces de réserve où le support reste vierge (les blancs), trouver des blancs. Dans les prélèvements de graffitis par frottage, le blanc devient ligne en négatif (il correspond à la surface gravée dans la pierre).
- Repérer les différents noirs : sur les panneaux de la forêt des retouches ont été appliquées, l'outil est différent et paraît beaucoup plus duveteux, mat que l'œuvre originale.

L'estompe

Entre les blancs et les noirs, la gamme des gris est immense. Ils varient en fonction du traitement appliqué par l'artiste et des qualités du médium. Le travail de l'estompe à la main ou au chiffon permet de fusionner les surfaces et d'obtenir un rendu « fondu » des surfaces.

L'empreinte et la trace

Les empreintes digitales sont propres à chaque individu, elles sont prélevées lors de la réalisation de papiers d'identité et sont utilisées comme outil de reconnaissance dans les nouvelles technologies.



Empreinte : geste de déposer une image, tout en laissant sa propre trace

« **Devenir traces** » est un titre à double sens et le premier est littéral : Jérôme Zonder laisse sa trace sur chaque centimètre carré de ses œuvres réalisées en résidence. Il travaille la matière à la main, et la pulpe de ses doigts laisse à chaque geste la signature de l'auteur.

Pour Zonder « le dessin se fait à la poudre, non pas dans la déposition mais dans l'écriture ». C'est moins le résultat final qui compte que l'acte de dessiner, de faire naître, empreinte après empreinte, la matière de l'œuvre.

Si le public se laisse éblouir par la maîtrise technique de l'artiste, c'est bien en s'approchant des surfaces travaillées qu'il saisira la matière même de l'œuvre et de ses constituants plastiques.

La série des *mains* grand format propose une sorte de mise en abyme de la trace où l'outil et le sujet se confondent.

Pour *les Blessés* (30 à 34 dessins encadrés Formats identiques 57 x 75 cm) ou les 4 *Adolescents* grand format (150 x 200 cm) l'empreinte des doigts de Jérôme Zonder devient une sorte de trame visuelle, rappelant le pointillisme ou la pixellisation des images numériques qui ont initié les œuvres.

L'hyperréalisme des *Fruits de l'Histoire* s'éloigne au profit de dessin porteurs de composants plus repérables.

Le support

Les 4 grands *Portraits*, comme *le visage caché par les mains* proposent un support hétérogène, des papiers et dessins découpés se superposent et provoquent une lecture multiple de l'image dès lors qu'on s'approche de l'œuvre pour la scruter.



Les Blessés #6



Caroline (2018) Poudre de fusain et poudre de graphite sur papier découpés et tissus sur toile, 150x150cm

Pistes pour vos séquences :

- Dessiner sans ligne, ne travailler que la surface (en aplat de peinture noire, en découpant comme Matisse...)
- Expérimenter le fusain et obtenir le plus grand nombre de gris possible.
- Dessiner un sujet éclairé à la lampe de poche pour révéler des ombres marquées
- Multiplier les lectures d'un dessin en l'effectuant sur un support composé de plusieurs images ou découpages
- Numériquement : pixéliser une image jusqu'à la limite de l'abstraction.

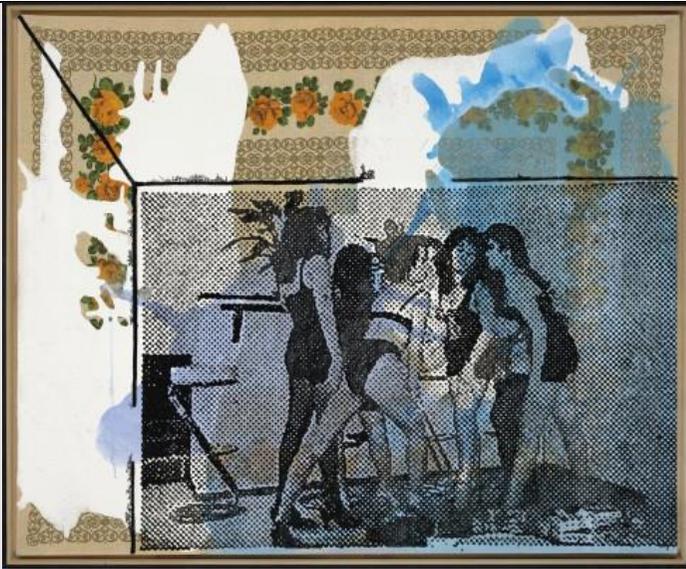
Références :



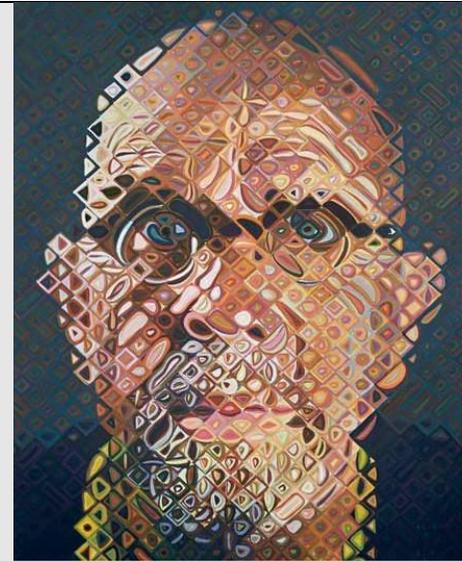
Contraste du noir et blanc définissant la forme
Georges Seurat (1859-1891), *Le noeud noir*, Vers 1882
Crayon Conté sur papier vergé, H. 31,8 ; 25 cm
Paris, musée d'Orsay



Gouaches découpées
Henri Matisse (1869-1954) *Polynésie, la mer*, 1946



Superpositions iconographiques
 Sigmar Polke (1941-2010), *Bikini-Frauen*, 1999, acrylique sur toile imprimé,
 126.5 × 156.2cm



Chuck Close (1940-) *Self-portrait II* 2009-2010
 91x76 huile sur toile